AZART®

Le magazine de la création picturale

Bimestriel n°61 Mars-Avril 2013

L 19810 - 61 - F: 9,90 € - RD

SOMMAIRE

N°61 MARS-AVRIL 2013

Courrier des lecteurs 6

Quelques exemples de prix 8

Les échos d'expos
Notre sélection de bonnes expositions à voir. 10

RENCONTRES

Marc Felten
ou les brûlures de la transgression. 24

Roland Vantusso
Ses humaines traversées de nuit. 42

Peggy Viallat-Langlois
Le rouge et le noir. 58

Violaine Vieillefond
L'art vivant de la métamorphose. 68

24

42

58

68

EXPOS

Ferdinand Hodler
La substance de la nature. 34

Sam Szafran
50 ans de peinture. 52

34

52

Vantusso

du 14 mars au 06 avril 2013

vernissage jeudi 14 mars à 18h00

Exposition 100 cm x 100 cm / Crédit photo Gilles Tosoni

Point Rouge Gallery

4 rue du Dahomey - 75011 PARIS

www.pointrouge-gallery.com

Tél : 33 (0) 143 676 281

Mercredi ► Samedi 14H00 - 19H00

Point rouge gallery

Errants, 2012
Peinture sur PVC, 100 x 100 cm
© Gilles Togneri

ROLAND VANTUSSO

Ses humaines traversées de nuit

PAR CHRISTIAN NOORBERGEN

Oser aborder durement les confins de l'espace,
oser traquer les plus vives tensions des noirs et des blancs,
et faire surgir des semblances d'êtres en traversées d'abîme,
telle est la voie sidérante de Roland Vantusso,
une absolue découverte quasi cachée
dans les brumes de l'est.
Un vrai grand peintre, une vraie première exposition,
une vraie rencontre. Dans le secret d'un atelier,
au milieu d'œuvres creusées de nuit
et de fragilité.

Errants, 2012
Peinture sur PVC, 100 x 100 cm
© Gilles Togneri

Errants, 2012
Peinture sur papier marouflé sur bois, 83 x 115 cm
© Gilles Togneri

"J'ai appelé cette série celle des Errants. J'avais fait une exposition qui s'appelait Terrain vague. L'idée du no man's land. Ça me rappelait l'Enfer de Dante. J'avais une ramette de papier qui traînait dans un coin. Cette ramette est un point de départ : dans une feuille vierge, tout est à inventer… Tout est parti de l'idée originale d'une exposition collective : le terrain vague. Au fond de moi-même, je suis plutôt un solitaire. L'atelier est au fond du jardin, et le thème du terrain vague me comble.

Jusque là, après ma vie de musicien, j'avais longtemps travaillé sur des matériaux de récupération. Pas n'importe lesquels – je suis issu du monde de la sidérurgie, j'y ai travaillé –, des matériaux érodés, qui gardent le goût et la sensation d'origine. Le fer, le zinc, les scories, les plaques de goudron marquées par les alluvions du temps : tous les matériaux "lourds" de cette région sidérurgique m'importaient. Je trouvais, par exemple, des plaques de zinc, et quasiment telles quelles, je les mettais en scène, les collant sur des supports avec d'autres matériaux. Sans intervenir beaucoup, je partais de quelque chose de statique, seulement vu par l'œil.

Mais la vie manquait ! J'avais envie de marquer une toile avec des outils, j'avais envie de gestes ! Je voulais quelque chose de dynamique. Cette ramette de papier industriel fut donc un point de départ capital. J'ai d'abord utilisé l'huile. Mais elle ne séchait pas assez vite, et je suis passé à l'acrylique et au collage. Plutôt perfectionniste, j'aime aller au bout d'un processus. Avec l'acrylique, autrefois, j'ai fait beaucoup de couleurs, mais là

Arbres, 2012
Peinture sur PVC, 50 x 72 cm
© Gilles Togneri

aussi, j'ai tourné la page. J'aime les rouilles, les terres, les gris. Ce qui rejoint le monde de mes origines, celui de la sidérurgie.

Du bitume qu'on met sur les toits...

Avant d'être peintre, j'étais musicien. J'ai travaillé la guitare très jeune... J'aime toute la musique, de Dylan à Anouar Brahem, mais surtout le blues. *J'écoute beaucoup, je ne travaille jamais dans le silence.* (Là je pense à Lydie Arickx qui crée souvent, survoltée, sur les durs sons de Metallica). *J'ai tout connu de la vie de groupe, les concerts, les responsabilités matérielles, et les tournées. J'ai même été remarqué au Printemps de Bourges ! Mais tout en faisant de la musique, je pratiquais le dessin et la sérigraphie. Cependant, au sein d'un groupe, outre les lourdeurs financières, il est impossible, contrairement à la peinture, de ne compter que sur soi. Et j'ai arrêté".*

Étrange passage d'un univers artistique à un autre, presque sans transition. Si les passerelles entre la poésie et la peinture ne sont pas rares (ô Henri Michaux, que connaît bien Roland), le saut entre la musique et le dessin – la base de l'œuvre est ici très graphique – est rarissime. Se pose la question des influences.

"En peinture, je ne sais pas si j'ai des maîtres à penser. J'ai toujours été attiré par le noir et blanc, y compris en bande dessinée, je pense à Hugo Pratt, ou à Tardi. Et

Errants, 2012
Peinture sur papier
marouflé sur toile,
50 x 70 cm
© Gilles Togneri

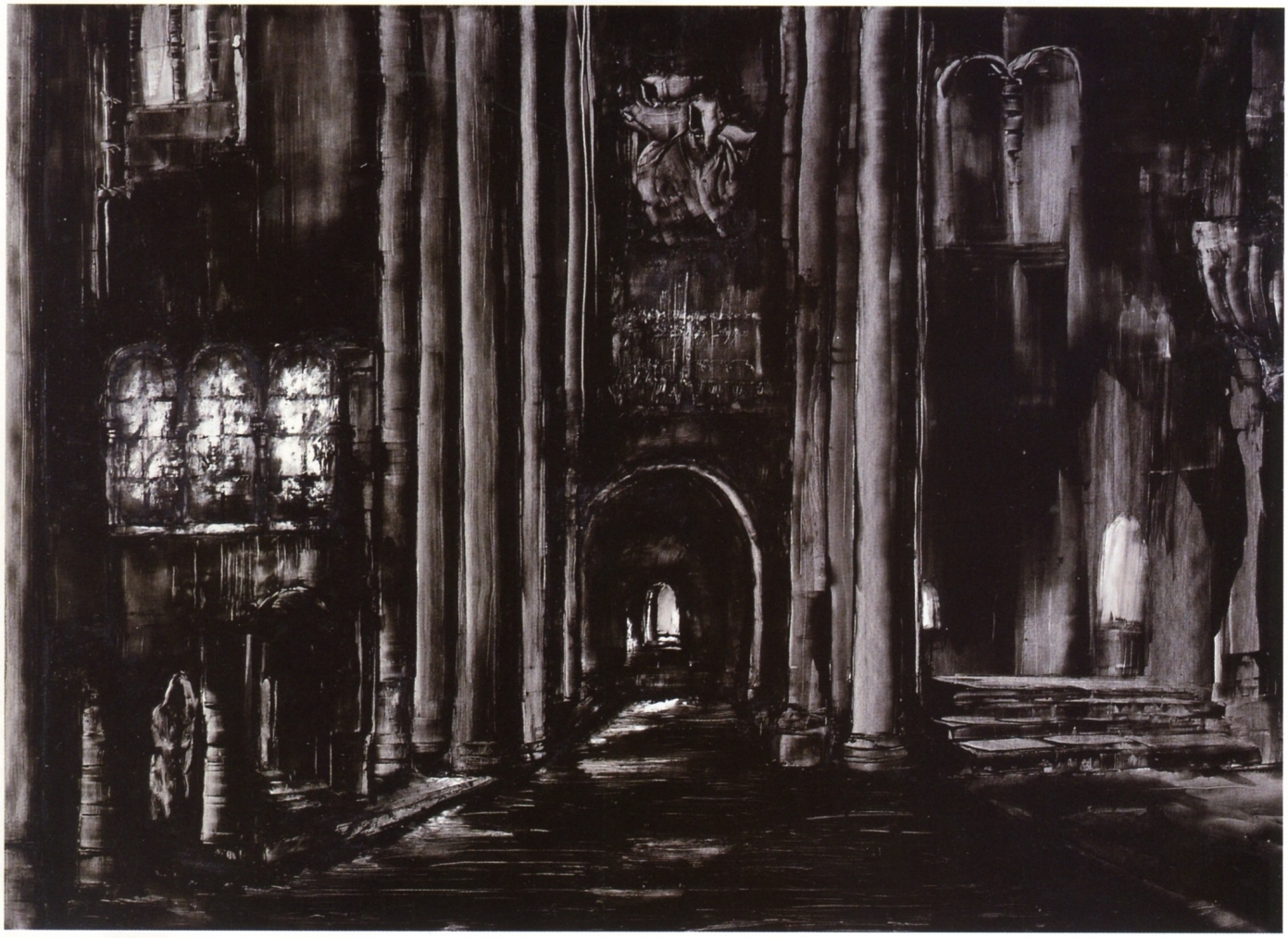
J'aime les films des années 50. En peinture, je suis autodidacte, mais j'aime beaucoup et d'abord Tapies, les encres d'Henri Michaux, Anselm Kieffer, Aaron Siskind, et Pierre Soulages. Mais faire du Soulages ne m'intéressait pas. Je suis parti avec des spatules et un pot de peinture : du bitume liquide qu'on met sur les routes, ou sur les toits. Des produits un peu dangereux pour la respiration… Le brillant de la peinture industrielle accroche la lumière, bien plus que la peinture mate, qui manque de profondeur. Le travail à la spatule est essentiel. Je travaille sur du papier glossé d'imprimerie, avec une pellicule brillante. La peinture n'est pas absorbée. Quand j'enlève les matériaux à la spatule, j'en remets ! A un moment donné apparaît quelque chose qui me convient. Mes coups de spatule-raclette donnent un fort modelé, tout en obtenant des ombres disséminées, et j'y trouve mon compte. Il y a parfois des centaines de coups de raclette sur un seul papier".

Des êtres de jour-nuit

Le monde de Roland Vantusso est nocturne et souterrain. On voit des spectres se diriger droit vers un trou noir, comme prêts à subir l'engloutissement. Des taches d'êtres. Des traces humaines qui tressaillent dans la nuit. Des esquisses d'humanité. De fragiles flammes blanches, éphémères et passantes, bouleversent l'obscurité, et des éclairs ténus hésitent à éblouir l'étendue. Ils vibrent cependant comme des presque riens, dans l'absolu de la nuit. L'opacité règne. Vantusso le prodigieux ténébreux arrache à la mort-vie des lambeaux d'être. Il racle le fond de l'abîme. Il peint les humains comme des squelettes d'arbres, infimes herbes folles qui s'agitent aux vents de l'abîme, perdues dans l'immensité. Passerelles d'art entre les êtres, les herbes et les arbres. Parfois la nuit prend l'allure d'une cathédrale infinie, où se jouerait éternellement le drame de l'existence. Servants d'un rite inconnu, les créatures anonymes de Roland Vantusso n'ont pas de visage. Ils vivent le sacrifice de toutes nos apparences, et leur procession est une souffrance. Mais l'énergie la plus affolée traverse la grotte des origines. Si la destruction hante la création, la création ne succombe jamais. La flamme ne recueille jamais que le sommeil des cendres. Vantusso est un résistant terrible : il met le feu à la nuit, et la nuit parle. Ses êtres du mouvement mettent l'immobilité en déroute. Un être innombrable traverse à vif le vide grand ouvert de l'univers.

"Je peins des lieux déserts où vivent des fantômes, des errants. Il y a toujours une présence, et, parfois, mes spectres dansent. On ne sait pas où vont mes errants… L'exposition "Terrain Vague" me rappelait L'Enfer de Dante… Dans mes tableaux, il y a de la théâtralité. Mes lignes verticales tombent comme des rideaux. C'est un théâtre de

Terrain vague, 2012
Peinture sur papier marouflé sur toile
90 x 70 cm
© Gilles Togneri



Lieu sacré, 2012
Peinture sur PVC, 72 x 110 cm
© Gilles Togneri

“Je peins des lieux déserts où vivent des fantômes, des errants. Il y a toujours une présence, et, parfois, mes spectres dansent...”

nuit. Dans le noir et blanc, on va d'emblée à l'essentiel, le jour les choses sont éparpillées, moins passées au révélateur. Le noir et blanc pourrait venir d'une épure proche de celle de la musique. Mes personnages n'ont pas de visage. À l'usine, c'était des foules qui entraient et sortaient. Dans la modernité, les gens n'ont plus trop d'identité. Il y a des gens qui subissent. Ils n'ont pas de visage mais j'aimerais qu'ils en aient un !

Mes personnages sont résignés. Ils n'ont pas de but. Ils vont quelque part. Ils ne cessent d'aller. Peut-être vont-ils s'engouffrer dans un trou noir. Il y a du pessimisme. Mais pas seulement ! Il y a aussi de l'énergie, et une extrême vitalité.

Ces présences sont comme des taches, des lucioles qui réverbèrent. Quand on appuie peu sur la spatule, on a des noirs intenses, et quand j'appuie beaucoup, des lumières qui vibrent. Récemment, je ne sais pas si je vais les montrer, j'attaque des personnages avec un regard. Mais ils vivent dans l'imaginaire, je n'ai pas besoin de support”. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Point Rouge Gallery
4, rue du Dahomey
75011 Paris
Tél. +33 (0)1 43 67 62 81
www.pointrouge-gallery.com

Roland Vantusso :
contact@vantusso-roland.com
vantusso-roland.com